

Koechlin • Schmitt • Rivier • Cartan • Bozza

DUO

Jean-Guy Boisvert • CLARINETTE | CLARINET

Christiane Laflamme • FLÛTE | FLUTE

Jean-Willy Kunz • CLAVECIN | HARPSICHORD • PIANO



DUO

Jean-Guy Boisvert
CLARINETTE | CLARINETE

Christiane Laflamme
FLÛTE | FLUTE

Jean-Willy Kunz
CLAVECIN | HARPSICHOORD
PIANO

CHARLES KOEHLIN (1867-1950)

Sonatine modale pour flûte et clarinette, [6:08]
op. 155 (1935-36)

- 1 • *Andante moderato* [0:58]
- 2 • *Allegro moderato* [1:18]
- 3 • *Andantino* [1:21]
- 4 • *Assez large, expressif* [1:17]
- 5 • *Allegro* [1:14]

FLORENT SCHMITT (1870-1958)

Sonatine en trio pour flûte, clarinette et clavecin, [8:23]
op. 85 (1934-35) ***

- 6 • *Assez animé* [2:26]
- 7 • *Assez vif* [1:54]
- 8 • *Très lent* [2:34]
- 9 • *Animé* [1:29]

CHARLES KOEHLIN

Motets de style archaïque pour flûte et clarinette, [5:00]
op. 225 **

- 10 • *n° 9 Chanson* [1:19]
- 11 • *n° 11 Monodies* [3:41]

JEAN RIVIER (1896-1987)

Duo pour flûte et clarinette (1968) [11:57]

- 12 • *Allegretto affettuoso* [3:21]
- 13 • *Lento molto doloroso* [3:51]
- 14 • *Presto* [4:45]

CHARLES KOEHLIN

15 • **Pastorale pour flûte, clarinette et piano, op. 75 bis** (1921) [2:57]

JEAN CARTAN (1906-1932)

Sonatine pour flûte et clarinette (1931) [9:23]

- 16 • *Pastorale – sans lenteur* [4:26]
- 17 • *Berceuse – andante* [2:11]
- 18 • *Rondeau – vif* [2:46]

CHARLES KOEHLIN

Monodies pour clarinette en la, op. 216 (1948) [8:21]

- 19 • *Monodie n° 6 Idylle** [2:33]
- 20 • *Monodie n° 7 Chant funéraire** [4:43]
- 21 • *Monodie n° 8 Martial** [1:05]

EUGÈNE BOZZA (1905-1991)

Trois mouvements pour flûte et clarinette (1974) [9:15]

- 22 • *Allegretto* [3:19]
- 23 • *Moderato, espressivo* [3:23]
- 24 • *Allegro giocoso* [2:33]

CHARLES KOEHLIN

Monodies pour clarinette en la, op. 216 (1948) [6:53]

- 25 • *Monodie n° 9 Moderato** [1:43]
- 26 • *Monodie n° 10 Le repos de Tityre* [3:16]
- 27 • *Monodie n° 4 Pastorale** [1:54]

* Premier enregistrement mondial | *World premier recording*

** Œuvre manuscrite (BN de Paris) | *Manuscript*

*** Premier enregistrement avec clavecin depuis Rampal/Lancelot/Veyron-Lacroix (ca 1955)
First recording with harpsichord since Rampal/Lancelot/Veyron-Lacroix (ca 1955)

La musique de chambre pour instruments à vent connaît un essor considérable dans la première moitié du vingtième siècle. En France, plus particulièrement à Paris et autour du Conservatoire, un grand nombre d'œuvres de qualité verra le jour. Entre 1921 et 1974, période couverte par cet enregistrement, un nombre important d'œuvres seront écrites pour la combinaison flûte et clarinette a capella ou avec piano et même clavecin. Les compositeurs proposés, d'abord Charles Koechlin, à qui nous vouons une admiration particulière, puis Jean Cartan, Eugène Bozza, Jean Rivier et Florent Schmitt ont développé leur langage de manière originale, en marge des courants dominants, souvent à contre-courant. Plusieurs ont eu une longévité remarquable et leur catalogue d'œuvres est imposant. Le langage de ces compositeurs est tour à tour tonal, modal ou chromatique mais, dans tous les cas, il possède le charme et l'élégance si justement associée à la musique française, une saveur qui ne peut être mieux décrite que par l'écoute des œuvres elles-mêmes...

● **Charles Koechlin (1867-1950)** est représenté ici par quatre partitions. Sa musique, d'une apparence autant que déroutante simplicité, requiert de l'auditeur et de l'interprète de prendre son temps. Comme un certain renard, elle doit être apprivoisée. Gabriel Fauré admirait l'œuvre de son élève et affirmait que pour qu'elle soit appréciée à sa juste valeur « il faudrait attendre un public qui ne soit pas pressé ». Ou encore, pour reprendre les mots d'Henri Sauguet, lui-même élève de l'auteur du *Livre de la Jungle*, « L'art et la personnalité de Charles Koechlin sont une des plus curieuses, des plus surprenantes, des plus riches, des plus souveraines de notre temps ». Compositeur et homme libre, il refusera la Légion d'honneur. Mentionnons enfin que Koechlin est l'auteur de plusieurs grands ouvrages en écriture musicale, notamment un *Précis des règles du contrepoint* et un *Traité de l'orchestration* en quatre volumes.

En réaction à ce qu'ils considèrent comme un manque d'ouverture de la part de la Société nationale de Musique alors présidée par Vincent d'Indy, Charles Koechlin, Gabriel Fauré, Maurice Ravel et Florent Schmitt fondent en 1909 la Société musicale indépendante, vouée à la promotion de la musique contemporaine au concert. Insensible aux jugements de ses contemporains, Koechlin édifie une œuvre considérable, 225 numéros d'opus d'une écriture contrapuntique élégante et raffinée, où il manifeste une prédilection marquée pour les instruments à vent.

La courte *Sonate modale, op 155* illustre les dons de miniaturiste et de contrapuntiste du maître et son goût pour les modes anciens et les mélodies simples, populaires. À la flûte, il associe la sonorité riche et chaleureuse de la clarinette en *la*.

Les *10 Monodies, op 216* font appel à une large palette expressive qui met aussi en valeur la flexibilité et la chaude sonorité de la clarinette en *la*. Nous avons choisi les numéros 4, 6, 7, 8, 9 et 10, les quatre premières n'ayant, à notre connaissance, jamais été enregistrées. La *Pastorale* (n° 4) et l'*Idylle* (n° 6) nous rappellent les rapports qu'entretenait Koechlin avec la nature, à la fois science, apaisement et contemplation. Sans qu'il n'y paraisse, il utilise presque toute l'étendue du registre de la clarinette. Le chant funéraire (n° 7), d'apparence simple, exploite jusqu'à la limite du possible le jeu legato et le contrôle des nuances. Nous croyons que Koechlin a voulu y exprimer, à l'aide de cette succession

ininterrompue d'enchaînements chromatiques en mouvements contraires, le déchirement de l'âme face à la mort d'un être cher jusqu'à l'apaisement final. La pièce suivante, sans titre, est résolument de caractère populaire, et l'avant-dernière fait la part belle à des harmonies de onzième et de treizième. Le cycle se termine paisiblement par *Le repos de Tityre, très calme, dans le sentiment d'une pastorale*.

Complétés en 1949, les *15 Motets de style archaïques* font appel à diverses formations vocales et instrumentales. Deux sont des duos pour flûte et clarinette. Le premier, *Chanson* dans le caractère d'un motet de Leonin écrit en 1175, est une « chanson pour habituer l'oreille aux sonorités médiévales ». Le second, *Monodie*, présente d'abord la clarinette puis la flûte et les réunit seulement à la fin. L'œuvre manuscrite est conservée à la Bibliothèque Nationale de France.

La Pastorale, op 75 bis pour flûte, clarinette et piano devait être le mouvement central d'une œuvre en plusieurs mouvements qui, pour des raisons inconnues, n'a pas été terminée. Œuvre trop courte, mais d'une grande beauté, elle illustre les talents de coloriste du compositeur où le piano présente des harmonies que n'aurait pas reniées Fauré.

● Tout comme Koechlin, **Florent Schmitt** (1870-1958) a étudié au Conservatoire avec Massenet et Fauré. Il remporte le Grand Prix de Rome en 1900. Anticonformiste et provocateur, Schmitt a produit une œuvre très importante et qui a influencé plusieurs compositeurs de son époque — Stravinski considérait *La tragédie de Salomé* (1907) comme un chef-d'œuvre absolu ! —, mais il demeure aujourd'hui méconnu.

Composée en 1934, la version originale de la *Sonatine en trio, op 85*, fait appel au clavecin. L'année suivante, Schmitt en réalise une seconde version pour violon, violoncelle et piano. La première mouture a été présentée le 14 février 1938 à l'École Normale, par Roger Cortet à la flûte, Pierre Lefèvre à la clarinette et Corradina Mola au clavecin. Au même programme figurait une autre œuvre majeure du vingtième siècle avec clavecin, le *Concerto* de Manuel de Falla. La Signora Mola, à qui l'œuvre est dédiée, jouait sur un clavecin-piano de 1748 de Ferrini. Elle fut, pendant la période de l'entre-deux-guerres, un des précurseurs du retour du clavecin au vingtième siècle.

En quatre courts mouvements, la Sonatine est de structure classique : un premier mouvement, *assez animé*, où les trois instrumentistes s'interpellent, se répondent et semblent se poursuivre dans une course folle d'une étonnante fraîcheur ; un second mouvement, *assez vif* de mesure ternaire, bal d'autrefois ; un troisième mouvement, *très lent*, aux couleurs archaïques, oasis intemporelle ; un mouvement final, animé, énergique et moqueur.

● Dès 1914 **Jean Rivier** (1896-1987) participe à la Première Guerre mondiale et en 1918 il est gazé à l'ypérite (gaz moutarde). Après trois ans de convalescence, il entre finalement au Conservatoire où il étudie le piano et le violoncelle et obtient le premier prix de contrepoint et de fugue en 1926. Rapidement, les grands virtuoses lui commandent des œuvres, entre autres 14 concertos. En 1947, il est nommé professeur de composition au Conservatoire, poste qu'il occupera en alternance, une année sur deux, avec Darius Milhaud, auquel il succède en 1962. Cependant, Jean Rivier (1896-1987) demeure un compositeur se situant à l'écart des mouvements d'avant-garde en restant fidèle aux formes éprouvées par la tradition. Sa musique, un catalogue de plus de 200 œuvres, allant du solo à la symphonie est résolument tonale. Selon Antoine Golea, à partir de 1940, il représente une tendance romantique fort peu à la mode à l'époque, plaçant l'expression musicale avant toute recherche abstraite de langage. Personnalité effacée, il termine sa vie dans l'indifférence.

Duo, écrit en 1968, tour à tour lyrique et virtuose démontre ses qualités de contrapuntiste et la rigueur d'une écriture où la pureté de la ligne et de la forme priment : premier mouvement chaleureux, marqué *affettuoso e molto rubato*, où alternent de courtes sections contrastées ; second mouvement presque atonal, d'une grande puissance dramatique, marqué *lento e molto doloroso*, qui débute par un long solo de flûte où l'on entend d'abord les 12 sons de la gamme chromatique ; dernier mouvement ou deux sections *presto* et *jocando* encadrent une page homophonique plus lente et expressive qui rappelle de façon lointaine le début de la sonate.

● Fils du mathématicien Elie Cartan, élève de Paul Dukas et de Charles-Marie Widor au Conservatoire, **Jean Cartan** (1906-1932) meurt de tuberculose à l'âge de 26 ans. Son œuvre, influencée par Ravel, Stravinski et surtout Roussel comporte en tout 12 numéros, le dernier étant la *Sonatine* pour flûte et clarinette.

Spirituelle, tour à tour acide et chatoyante, la *Sonatine*, écrite en 1931, est une des premières œuvres originales pour la formation flûte et clarinette. Le premier mouvement, *Pastorale*, est un long contrepoint qui débute très doucement et « sans lenteur » dans le registre du chalumeau de la clarinette, s'anime progressivement, et atteint un paroxysme d'intensité dans les registres extrêmes aigus des deux instruments notés fortissimo. Suit une *Berceuse* qui rappelle les charmes mystérieux de *Ma mère l'Oye*, et un Rondeau, très vif, où percent des couleurs du Petrouchka ou de la *Sonate* pour deux clarinettes du jeune Poulenc. Un tour de force, une œuvre qui laissait présager de grandes choses.

● **Eugene Bozza** (1905-1991) est né à Nice, d'une mère française et d'un père italien. D'abord violoniste-concertiste, il sera aussi chef d'orchestre entre autres à l'Opéra-Comique. À la suite de ses études au Conservatoire de Paris, il remporte le Grand Prix de Rome en 1931. À la villa Médicis, il fera la rencontre de Richard Strauss, Arthur Honegger Darius Milhaud et Jacques Ibert, et des écrivains Paul Valéry et Paul Claudel. Méditerranéen de cœur et d'esprit, fondamentalement indépendant, il ne fera partie d'aucun groupe, et restera en marge des mouvements dominants. Son œuvre, aussi abondante qu'éclectique, comporte opéras, ballets et œuvres symphoniques, mais c'est grâce aux œuvres pédagogiques comme les *Études sur des modes karnatiques* et à la musique de chambre pour instrument à vent qu'il doit sa renommée aujourd'hui.

Trois mouvements (1974) est une œuvre au langage chromatique, tour à tour sombre et lumineuse où percent à l'occasion des couleurs ravéliennes. Bozza y démontre une compréhension exceptionnelle de la nature expressive et technique des instruments à vent.

JEAN-GUY BOISVERT

Chamber music for wind instruments developed rapidly in the first half of the 20th century. Many works of high quality were composed in France, particularly in Paris, in Conservatory circles. Between 1921 and 1974, the period covered by this recording, a significant number of works were written for the combination of flute and clarinet a capella, or with piano or even harpsichord. Each of the composers represented here—Charles Koechlin, whom we especially admire, Jean Cartan, Eugène Bozza, Jean Rivier, and Florent Schmitt—developed their own original language, working on the margins of the dominant style of the day, or even going against the current. Some of them enjoyed remarkably long lives and produced imposing catalogs of works. The language of these composers is alternately tonal, modal, or chromatic, but always has the charm and elegance for which French music is justly celebrated, qualities that cannot better be appreciated than by actually listening to the works ...

● **Charles Koechlin** (1867-1950) is represented on this recording by four works. His music, of apparent but disconcerting simplicity, demands that listener and performer take time; like fabled fox, it has to be tamed. Gabriel Fauré admired his student's work; for it to be fully appreciated, he said, "we have to wait for an audience that is not in a hurry." Or, to quote Henri Sauguet, a student of the composer of *Le livre de la jungle*: "the art and personality of Charles Koechlin are among the most interesting, surprising, rich, and noble of our time." A composer and a libertarian, he refused the Légion d'honneur. We note, finally, that Koechlin authored several important works on composition, including notably a *Précis des règles du contrepoint* and a four-volume *Traité de l'orchestration*.

In 1909, reacting against what they considered the conservatism of the Société nationale de Musique, of which Vincent d'Indy was president, Charles Koechlin, Gabriel Fauré, Maurice Ravel, and Florent Schmitt founded the Société musicale indépendante, dedicated to promoting contemporary music. Indifferent to his contemporary's opinions, Koechlin produced a considerable body of works — 225 opus numbers — distinguished by elegant and refined contrapuntal writing and demonstrating a marked predilection for wind instruments.

The short *Sonate modale*, Op. 155, illustrates the master's gifts as miniaturist and contrapuntist, and his taste for old modes and simple, popular melodies. To the flute he adds the rich and warm sonority of the A clarinet.

The 10 *Monodies*, Op. 216 also use a wide and expressive palette and feature the flexibility and warm sonority of the A clarinet. Of the ten pieces, we have chosen numbers 4, 6, 7, 8, 9, and 10, the first four of which, to our knowledge, have never before been recorded. *La Pastorale* (No. 4) and *l'Idylle* (No. 6) remind us of Koechlin's attitude to nature; for him it was simultaneously of scientific interest, a source of solace, and a spur to contemplation. It may not be evident that he uses almost the entire range of the clarinet. *Chant funéraire* (No. 7), simple in appearance, pushes the clarinetist's ability to play legato and to control nuances to the limit. We believe that what Koechlin wanted to express by means of this uninterrupted series of chromatic sequences and contrary movements was heart-wrenching grief at the death of a beloved moving towards final acceptance.

The following untitled piece is resolutely popular in character, and the penultimate piece emphasizes harmonies based on eleventh and thirteenth chords. The cycle ends peacefully with *Le repos de Tityre, très calme, dans le sentiment d'une pastorale*.

The pieces in 15 *Motets de style archaïque* were completed in 1949 are for various vocal and instrumental lineups. Two are duos for flute and clarinet. The first, *Chanson*, modeled on a motet written by Leonin in 1175, is a "song to familiarize the ear with medieval sonorities." The second, *Monodie*, presents first the clarinet, then the flute, and finally, at the end, brings both instruments together. The manuscript score of this work is conserved in the Bibliothèque Nationale de France.

La Pastorale, Op. 75 *bis* for flute, clarinet, and piano was written as the central movement of a larger work. For reasons unknown, the work was never completed as planned, but though too short, the movement that was written is of great beauty and, with the piano sounding harmonies worthy of Fauré, illustrates the composer's skills as a colorist.

● Like Koechlin, **Florent Schmitt** (1870-1958) studied at the Conservatoire with Massenet and Fauré. He won the Grand Prix de Rome in 1900. A nonconformist and *provocateur*, Schmitt produced a considerable body of work. Though he influenced a number of the composers of his era. — Stravinsky considered Schmitt's *La tragédie de Salomé* (1907) to be an absolute masterpiece! — he is now unknown.

The original version of the *Sonatine en trio*, Op. 85, composed in 1934, called for a harpsichord. In the following year, Schmitt wrote a second version for violin, cello, and piano. The work was premiered on February 14, 1938 at the École Normale by Roger Cortet (flute), Pierre Lefèvre (clarinet), and Corradina Mola (harpsichord). The program featured another major 20th-century work for harpsichord: Manuel de Falla's Concerto. Signora Mola, to whom Schmitt's work was dedicated, played a harpsichord-piano built in 1748 by Ferrini. During the interwar period she was a pioneer of the 20th-century revival of the harpsichord.

In four short movements, the *Sonatine* is classical in structure. In the first movement, marked *assez animé*, the three instrumentalists heckle, reply to, and chase each other in a mad rush of astonishing originality. The second movement, marked *assez vif* and in triple time, sounds like an old-time ball. The third movement, marked *très lent*, is shot through with the colors of early music; it is a timeless oasis. The final movement, marked *animé*, is energetic and mocking.

● Starting in 1914, **Jean Rivier** (1896-1987) fought in the First World War. In 1918 he was wounded in a mustard-gas attack. After three years of convalescence, he finally entered the Conservatoire, where he studied piano and cello, winning the first prize in counterpoint and fugue in 1926. Before long, great virtuoso players were commissioning works from him, including 14 concertos. In 1947, he became professor of composition at the Conservatoire, a post he shared, one year on, one year off, with Darius Milhaud until 1962, when he took over full time. As a composer Jean Rivier remained impervious to avant-garde movements and faithful to the time-tested traditional forms. His music, a catalogue of more than 200 works ranging from solos to symphonies, remained resolutely tonal. According to Antoine Golea, from 1940 on, Rivier represented a highly unfashionable Romantic tendency, giving priority to musical expression over the abstract search for a musical language. Self-effacing, by the end of his life his work met only with indifference.

Duo, written in 1968 and alternating between lyricism and virtuosity, displays his contrapuntal skills and rigor; purity of line and form rule his writing. The warm first movement, marked *affettuoso e molto rubato*, contains contrasted short sections. The powerfully dramatic second movement is almost atonal. Marked *lento e molto doloroso* it opens with a long flute solo that begins with the 12 notes of the chromatic scale. In the final movement two sections, both marked *Presto giocando*, frame a slower and more expressive section of homophonic writing that distantly recalls the opening of the sonata.

● **Jean Cartan** (1906-1932), son of mathematician Elie Cartan and student of Paul Dukas and Charles-Marie Widor at the Conservatoire, died of tuberculosis at the age of 26. His œuvre, influenced by Ravel, Stravinsky, and particularly Roussel, comprises a total of 12 opus numbers, the last of which is the *Sonatine* for flute and clarinet, written in 1931.

Witty, at times sardonic and teasing, the *Sonatine* is one of the first works written for flute and clarinet. The first movement, *Pastorale*, a long counterpoint, begins very softly and *sans lenteur* (without speed) in the clarinet's chalumeau register, gradually grows animated, and ends up in an intense fortissimo paroxysm in the extreme upper range of the instrument. What follows is a *Berceuse* reminiscent of the mysterious charms of *Ma mère l'Oye*, and a very lively *Rondeau* in which, at times, the listener detects the colors of *Petrouchka*, or of young Poulenc's *Sonata* for 2 clarinets. The work, a *tour de force*, promised great things that never came.

● **Eugene Bozza** (1905-1991) was born in Nice to a French mother and an Italian father. Primarily a concert violinist he was also a conductor, among other things, at the Opéra-Comique. On completing his studies at the Paris Conservatoire in 1931, he won the Grand Prix de Rome. At the Villa Médicis, he met the composers Richard Strauss, Arthur Honegger, Darius Milhaud, and Jacques Ibert, and the writers Paul Valéry and Paul Claudel. Mediterranean in heart and mind and fundamentally independent, he joined no groups and remained immune to the trends of the day. His œuvre, as abundant as it is eclectic, includes operas, ballets, and symphonies, but today his reputation rests chiefly on pedagogical works such as his *Études sur des modes karnatiques* and on his chamber music for wind instruments.

In *Trois mouvements* (1974), an alternately dark and luminous work in a chromatic language, one hears, at times, the colors of Ravel. In this piece Bozza demonstrates his exceptional understanding of the technique and expressive nature of wind instruments.

JEAN-GUY BOISVERT

TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

Particulièrement intéressé par la musique de son temps, Jean-Guy Boisvert participe à de nombreuses créations. Son enthousiasme pour la musique nouvelle l'a amené à élargir le répertoire de la clarinette par la commande et la création d'une soixantaine d'œuvres de compositeurs canadiens. Après *Zodiaque et Amours*, *Le livre des mélancolies*, a été chaleureusement accueilli par la critique nord-américaine, et finaliste au gala des prix Opus.

Diplômé du Conservatoire de musique de Trois-Rivières, de la Guildhall School of Music de Londres et de l'Université de Montréal, il enseigne la clarinette, le saxophone et la musique de chambre à l'Université de Moncton. Jean-Guy Boisvert est membre du quintette à vent Ventus Machina.

● JEAN-GUY BOISVERT CLARINETTE | CLARINET

Particularly interested in the music of his time, Jean-Guy Boisvert has commissioned and performed numerous Canadian works. His enthusiasm for new music has led him to expand the repertoire of the clarinet through commissions and premieres of more than sixty works from Canadian composers. After *Zodiac and Amours*, *Le livre des mélancolies* was warmly received by critics in North America and nominated for the Prix Opus in the category Best recording of Modern and Contemporary music.

A graduate of the Conservatoire de musique de Trois-Rivières, the Guildhall School of Music and the University of Montreal, Mr Boisvert teaches clarinet, saxophone and chamber music at the Université de Moncton. He is a member of the wind quintet Ventus Machina.

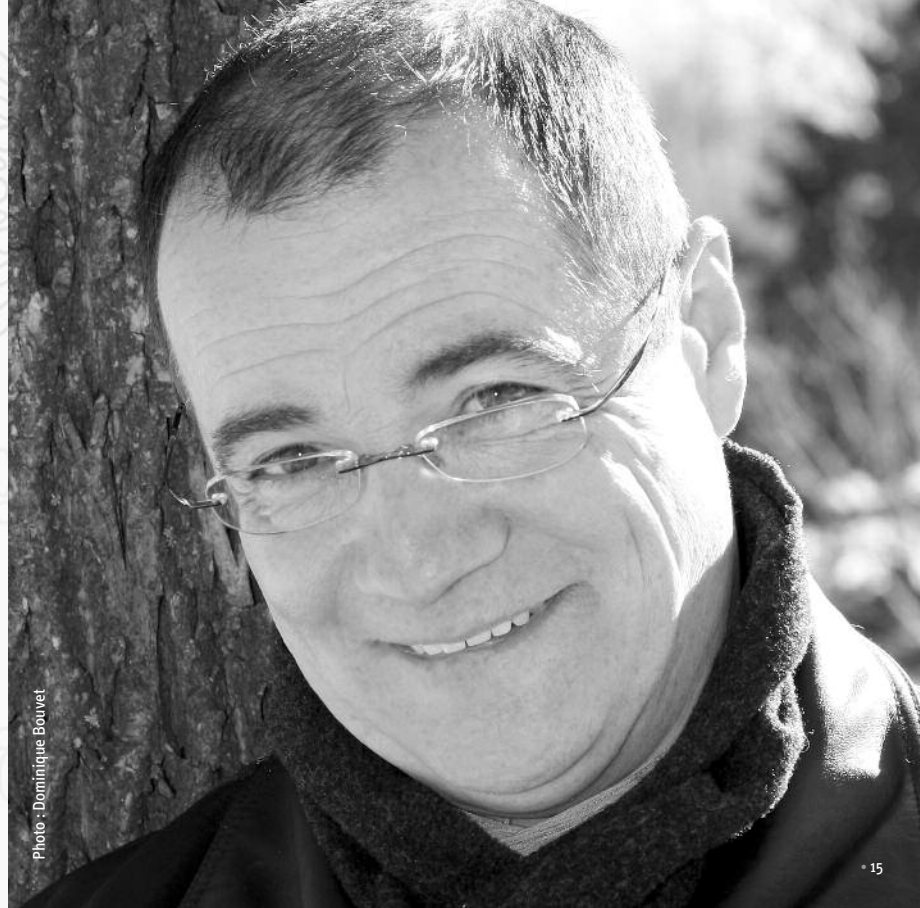


Photo : Dominique Bouvet



Christiane Laflamme détient un Diplôme Supérieur de Concertiste de l'École Normale de Musique de Paris dans la classe de Christian Lardé, une Maîtrise en interprétation de l'Université de Montréal et un Artist Diploma en flûte baroque de l'Université McGill. Elle joue avec un égal bonheur la flûte moderne et le traverso.

Elle a enregistré avec le luthiste Michel Cardin les volumes 11 et 12 du Manuscrit de Londres de Silvius Leopold Weiss et, avec l'ensemble Aradia, l'opéra *Castor et Pollux* de Rameau pour Naxos. Depuis août 2007, Christiane Laflamme est vice-doyenne aux études en interprétation à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

● CHRISTIANE LAFLAMME FLÛTE | FLUTE

Christiane Laflamme received a *Diplôme Supérieur de Concertiste* from l'École Normale de Musique de Paris in the class of Christian Lardé, a *Masters in Flute Performance* from the Université de Montréal and an *Artist Diploma in Baroque flute* from McGill University. She performs with equal pleasure on modern and baroque flutes.

She recorded with the lutenist Michel Cardin volumes 11 and 12 of the *London Manuscript* by Silvius Leopold Weiss and with *Aradia Ensemble* the opera *Castor et Pollux* for Naxos. Since 2007 Christiane Laflamme is *Associate-Dean in interpretation studies* at the music faculty of Université de Montréal.

Jean-Willy Kunz découvre le piano et l'orgue avec Joseph Coppey au Conservatoire de Grenoble et étudie ensuite l'orgue avec Louis Robilliard au Conservatoire de Lyon. Il étudie ensuite l'orgue et le clavecin avec Mireille Lagacé au Conservatoire de Montréal et complète ses études doctorales en interprétation à l'orgue à l'université McGill avec John Grew en 2011. Jean-Willy Kunz enseigne l'analyse et l'harmonie à l'université de Montréal et joue du clavecin avec l'ensemble Caprice. En mars 2013, Jean-Willy Kunz est devenu le premier organiste en résidence de l'OSM. Il entrera en fonction en novembre 2013 et il aura pour mission de faire connaître le Grand Orgue Pierre Béïque de la Maison symphonique de Montréal.

● JEAN-WILLY KUNZ CLAVECIN | HARPSICHORD • PIANO

Jean-Willy Kunz discovered the piano and the organ with Joseph Coppey at the Conservatory in Grenoble. He continued to study the organ with Louis Robilliard at the Conservatoire de Lyon. He also studied organ and harpsichord with Mireille Lagacé at the Conservatoire de Montréal and completed in 2011 his doctoral studies in organ performance at McGill University with John Grew. Jean-Willy Kunz teaches analysis and harmony at the Université de Montréal and plays the harpsichord with the Caprice ensemble. Jean-Willy Kunz was named the MSO's first resident organist in March 2013. When he takes up this post, in November 2013, his mandate will be to make known the Grand Orgue Pierre Béïque at the Maison symphonique de Montréal.





DÉJÀ PARU CHEZ ATMA | PREVIOUS RELEASE

Le livre des mélancolies

avec | *with* Quatuor Bozzini

ACD2 2552



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON

Nous remercions l'Université de Moncton pour son appui dans la réalisation de ce projet.

We thank the Université de Moncton for their support in this project.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Sous licence exclusive avec Jean-Guy Boisvert / *Under exclusive license with Jean-Guy Boisvert*

Réalisation et montage / *Produced, and edited by: Johanne Goyette*

Ingénieur du son / *Sound Engineer: Carlos Prieto*

Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée, (Québec), Canada

Novembre 2012 / *November 2012*

Révision / *Proofreading: Sylvain Caron*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photo de couverture / *Cover photo: istockphoto*

Crédit des instruments / *Instrumentarium:*

Clarinette / *clarinet:* Buffet-Crampon en si b majeur et la, modèle Tosca 2012 / in B flat and A, Tosca model, 2012

Flûte en argent de 1991, tête Lafin / *Flute: Silver Brannen-Cooper, 1991, with a Lafin head*

Clavecin: Guido Bizzi en 2000, d'après un clavecin allemand construit par Christian Zell en 1728

Harpsichord: After a German harpsichord made by Christian Zell in 1728

Piano: Steinway de 9 pieds fabrication allemande en 2002, série D

Steinway Piano, Serie D, 9 feet, made in Germany in 2002.